

Depuis 2011, la guerre pousse des millions de Syriens à l'exil. Le Liban en accueille une grande partie. Parmi eux, beaucoup sont victimes de traumatismes. Des ONG* comme Handicap International leur viennent en aide.

“ J'ai rencontré les réfugiés syriens au Liban ”



Je suis Nicolas, journaliste à GEO Ado. À la fin du mois d'avril 2016, je me suis rendu au Liban afin de suivre le travail des équipes de l'ONG* humanitaire Handicap International. Elle intervient auprès des réfugiés syriens amenés là par la guerre civile. Son but : venir en aide aux plus vulnérables d'entre eux.

La voiture roule le long de champs fertiles s'étendant à perte de vue. Au loin, on aperçoit des montagnes aux cimes encore saupoudrées çà et là de neige. Pour un peu, on pourrait se croire dans le sud de la France. La vision insolite d'un dromadaire assis à l'ombre d'un muret me rappelle que je suis au Proche-Orient. Derrière ces montagnes, c'est la Syrie. L'épicentre de la crise qui a jeté sur les routes depuis 5 ans des millions de gens, fuyant les combats opposant l'armée du président Bachar Al-Assad, les forces rebelles et les terroristes de Daesh. C'est ici, dans la plaine de la Bekaa, que ces réfugiés sont les plus nombreux au Liban. Logique : dans cette région rurale proche de la frontière, les travaux des champs nécessitent des bras. C'est donc là qu'ils ont le plus de chance de trouver du travail. Car il leur faut

payer un loyer pour avoir le droit de s'installer sur un terrain. Ici, pas de grands camps humanitaires bien organisés, mais des abris de fortune plus ou moins dispersés, baptisés ITS : *Informal Tented Settlements*, "établissements informels de tentes". Une façon de ne pas parler de bidonvilles.

“ Derrière ces montagnes, la Syrie. L'épicentre de la crise qui a jeté sur les routes des millions de gens depuis 5 ans. ”



↑ Le camp de réfugiés syriens d'Al-Marj, dans la plaine de la Bekaa, à quelques kilomètres à peine de la frontière syrienne.

Le gouvernement libanais n'a pas les moyens d'accueillir toutes ces personnes. Il faut dire qu'elles sont plus d'un million, presque l'équivalent d'un quart de la population du pays. Les Syriens réfugiés au Liban sont souvent lourdement endettés. Beaucoup envoient leurs enfants travailler pour gagner de l'argent. La moitié des 500 000 enfants syriens au Liban ne vont ainsi pas à l'école par manque de temps et de place dans les établissements.

AIDER LES PLUS VULNÉRABLES

Je me déplace avec une équipe de Handicap International (HI), une des ONG humanitaires qui interviennent ici, comme ailleurs dans le monde, pour venir en aide aux populations particulièrement vulnérables. Son rôle principal : fournir des prothèses et du matériel aux personnes handicapées, et leur offrir des séances de kiné. ➔



↑ Les équipes de HI qui vont à la rencontre des réfugiés identifiés comme vulnérables comportent toutes un kinésithérapeute et un travailleur social.



← À l'entrée d'un centre de rééducation, un panneau indique en arabe que les consultations sont gratuites pour tous.



↑ Bayan (au centre) et Zamzam (à droite) vivent avec leur tante, son mari, la sœur de celle-ci et leurs cousins dans un abri fait de bric et de broc où ils couchent sur des matelas posés sur le sol.



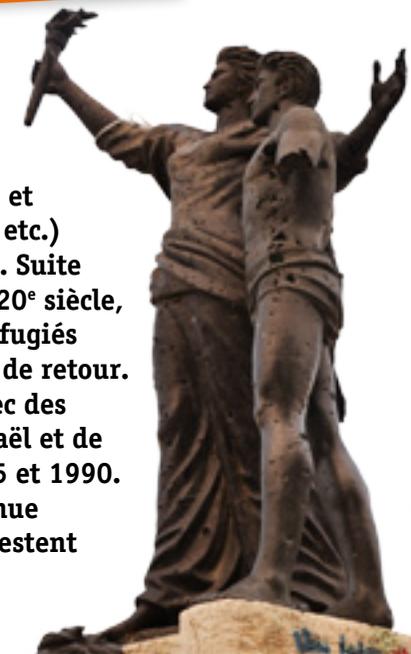
↑ Les réfugiés utilisent tous les matériaux qu'ils peuvent récupérer pour construire leurs abris. Les bâches publicitaires (comme ici, pour un iPhone), très résistantes, sont particulièrement recherchées.

→ Elisa, une jeune Française polyglotte en charge de la communication de HI pour le Proche-Orient, me sert de guide. Elle a déjà beaucoup roulé sa bosse. Il y a aussi Peter, un photographe spécialiste des crises humanitaires et responsable de l'information pour ECHO, l'organisme de la Commission européenne qui finance les ONG. Nouveau à ce poste, il vient constater le travail accompli par HI. Enfin, il y a les soignants, Mohammad et Douaa, des Libanais comme tout le personnel employé sur place par l'ONG. La famille que nous venons voir vit dans une baraque de bois et de bâches, au milieu de dizaines d'autres semblables, dans un grand campement installé en bordure de la ville d'Al-Marj. Deux petites filles semblent ravies de l'attention qui leur est portée. La plus jeune, Zamzam, 4 ans, reçoit un déambulateur. L'autre, Bayan, 11 ans, une chaise roulante. Elles sont toutes 2 victimes de myopathie, une maladie congénitale qui détériore peu à peu leurs muscles. Cela ne fait que 20 jours qu'elles sont arrivées au Liban. Zamzam et Bayan ont



LE LIBAN, UN PAYS MARTYR

Petit pays du Proche-Orient, à peine plus grand que la Corse, le Liban subit les tensions de ses différentes communautés religieuses (musulmans chiites et sunnites, chrétiens maronites, etc.) et les influences de ses voisins. Suite aux conflits israélo-arabes du 20^e siècle, il a accueilli des milliers de réfugiés palestiniens, depuis interdits de retour. Une terrible guerre civile, avec des interventions militaires d'Israël et de la Syrie, l'a ravagé entre 1975 et 1990. Aujourd'hui, la paix est revenue au Liban, mais les tensions restent vives, et le pays n'a plus de Président depuis 2014.



↑ La statue des Martyrs, au centre de Beyrouth, porte encore les traces de la guerre civile.

rejoint leur tante ici et sont sans nouvelles de leurs parents, restés en Syrie. Bayan me fixe en souriant, captivée par mon appareil photo. Plus tard, dans mon hôtel à Zahlé, je repenserai longtemps au sourire de cette petite fille et à la dureté de ses conditions de vie. Ce qui serait déjà en temps normal une situation difficile à vivre devient une vraie tragédie dans cette précarité extrême.

AVOIR TOUT PERDU

Comme Zamzam et Bayan, certains réfugiés sont arrivés avec un handicap de naissance. D'autres ont été blessés ici même, au Liban : plus tôt dans la journée, nous avons rencontré la famille de Mohammed, 15 ans. Le jeune homme a été renversé par une voiture alors qu'il revenait du travail, de nuit. En Syrie, le père de Mohammed possédait plusieurs boucheries, ses enfants avaient tous



↑ Pour s'occuper, ces réfugiés ont construit un pigeonnier où ils élèvent les volatiles. Ils sont fiers de nous le montrer.

“ Je repenserai longtemps au sourire de cette petite fille et à la dureté de ses conditions de vie. ”



↑ Mohammed, 15 ans, avec son père, Fayez, et sa mère, Dalal. Eux ont la chance de vivre dans un abri en dur, un ancien garage reconverti en habitation.

→ un scooter et un ordinateur. Aujourd'hui, sa femme et lui ont tout perdu, ou presque. Plusieurs de leurs enfants sont restés en Syrie ; l'un de leurs fils est contraint de se battre dans un groupe armé. Leurs yeux se mouillent de larmes lorsqu'ils évoquent cette situation. Le père est diabétique. Son pied, blessé, a du mal à cicatriser, malgré les soins que lui prodigue sa femme. Faute de traitement adapté, il craint de devoir être amputé. Cela ne l'empêche pas de taquiner son fils, ce "fainéant qui ne veut pas aller travailler", et d'afficher un optimisme bon enfant : "Quand la guerre sera terminée, je vous inviterai tous à venir manger du chameau chez moi, en Syrie, le pays de l'hospitalité !"

REVENIR EN ARRIÈRE

Il y a aussi des réfugiés qui doivent leur handicap à la guerre elle-même. C'est le cas d'Ali, 20 ans, que nous rencontrons dans un autre campement. Cloué dans un fauteuil roulant, il ne remarquera plus jamais. Des éclats d'obus

“ On est comme des poissons hors de l'eau. Ici, on est privés d'oxygène. Il faut qu'on rentre chez nous. ”



↑ En bordure des champs cultivés de la plaine de La Bekaa, on voit des centaines d'habitations, isolées ou regroupées en camps.



↑ À 2 pas des tentes des réfugiés, la vie continue pour les jeunes de La Bekaa.



↑ Ali, 20 ans, a été victime d'un bombardement qui l'a laissé paralysé en 2013. Il ignore qui, de l'armée syrienne ou des rebelles, en est responsable.

se sont fichés dans sa colonne vertébrale lorsque sa maison a été bombardée. Son seul rêve : retourner un jour en Syrie. Lui qui savait à peine lire et écrire a appris à le faire pour rester en contact par les réseaux sociaux avec ses amis, réfugiés en Jordanie ou ailleurs : "On est comme des poissons hors de l'eau, dit-il. Ici, on est privés d'oxygène. Il faut qu'on rentre chez nous."

Ali ne montre pas beaucoup d'espoir. Comme lui, les réfugiés sont nombreux à subir un traumatisme intérieur, en plus des séquelles physiques. Heureusement, d'autres ont encore des raisons d'espérer et de croire en l'avenir. Comme Moustapha, 10 ans : sa jambe est raide depuis une injection mal faite. Après quelques semaines de rééducation, son état s'est beaucoup amélioré. Moustapha va à l'école, il est bon élève. Il a des copains libanais. Plus tard, il voudrait devenir dessinateur, et voyager, voir le monde. Aller de l'avant, quand tant d'autres ne rêvent que de revenir en arrière, avant l'exil, avant la guerre. ✨



↑ Moustapha, 10 ans, au cours de l'une de ses séances de rééducation.